

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

Ohé ! La Bâtisse !

Les gars du Bâtiment n'ont pas l'habitude de discuter et de couper les cheveux en quatre.

Mais en revanche, ce qu'ils veulent ils le veulent bien.

A tel point qu'ayant décidé de faire disparaître chez eux les préjugés spéciaux aux corporations diverses, pour former une seule grande famille ouvrière, ils n'ont eu de cesse que leur unité fédérative ait été un fait accompli.

Aujourd'hui, il n'y a plus de serruriers, des charpentiers, des maçons, des plombiers luttant les uns contre les autres, se jalonnant, s'espionnant, enfermés dans un corporatisme étroit et puéril ; tous, désormais, sont groupés industriellement et opposent aux patrons et à l'Etat un formidable bloc de cent mille travailleurs robustes, décidés, audacieux.

Oh ! ils ne s'intéressent guère aux choses de la métaphysique et de la philosophie ! D'aucuns s'en plaindront et ne pourront résister au plaisir facile de les traiter d'« abrutis ». Cela les indiffère et ils se disent, non sans raison, que pour se livrer à l'étude des lois psychologiques et plaquer des accords sur la « vie intense », les estomacs vides doivent tout d'abord être remplis.

Aussi, chez eux, tout est subordonné à l'action, et une action violente, combative, n'implorant aucune indulgence pour ses écarts mais n'accordant pas davantage sa pitié aux adversaires.

L'état de guerre est permanent dans le Bâtiment ; ceci explique bien des choses.

Toujours sur la brèche, exerçant non seulement une propagande et une action collective, mais encore, sur les chantiers, une lutte individuelle, les travailleurs du Bâtiment, sans cesse mêlés à la bataille sociale, ne sauraient avoir les sensibilités ou les apitoiements qui assaillent la sensibilité de ceux dont l'activité se borne à digérer plus ou moins laborieusement au coin du feu.

Pour juger des progrès accomplis dans le Bâtiment, il faut avoir visité les chantiers il y a dix ans, alors que patrons, chefs de travaux, tâcherons, faisaient supporter à leur personnel une autorité sans borne, imposant de longues journées de travail, un salaire infime, une humilité et une docilité de valet. Maintenant, tout est changé.

On peut affirmer, sans crainte d'être taxé d'exagération, que l'ouvrier du Bâtiment est à peu près le maître du chantier.

Il travaille quand il veut, et comme il veut ; il gagne un salaire raisonnable ; il ne supporte pas qu'on manque à sa dignité et fait sienne la dignité de son voisin.

Et l'on ne badine pas sur ce sujet ; pour une parole insultante ou déplacée, adressée par un employeur à un de ses ouvriers, tout le chantier fait mise à bas incontinent.

On respire dans la bâtisse une véritable atmosphère de confiance réciproque ; on sent que la solidarité s'y est assurée de solides assises.

Et l'on se surprend à penser que si les autres corporations avaient atteint ce degré de puissance et de culture syndicalistes, la Révolution économique ne serait point si éloignée qu'on ne puisse avoir l'espoir d'y participer bientôt.

Car, en définitive, qu'est-ce donc que cette grande liberté du travailleur du Bâtiment sur son chantier, sinon la plus formidable enfoncée qu'il ait été donné de voir flaqueur à l'orthodoxie du principe de la propriété ?

Comment ! Le patron qui, jusqu'alors, disait à ses ouvriers : « Je vous donne un salaire, en revanche duquel vous devez m'abandonner tout votre travail, toute votre vie, car c'est moi qui vous fais travailler ; c'est moi qui détenez le capital ; c'est moi qui suis le propriétaire », se voit obligé, aujourd'hui, de subir la volonté réfléchie de ceux qu'il considérait comme ses esclaves, et il n'y aurait rien de changé !

Allons donc ! Le régime capitaliste craque de toutes parts ; sous les coups répétés des révolutionnaires, la vieille société se désagrége. Il faudra bien qu'elle finisse par faire la culbute.

Ce jour-là, la bâtisse ne sera pas la dernière à se battre. Aguerrie par ses luites passées et son traditionnel esprit de révolte, le coup d'épaule qu'elle donnera ne sera pas un des moins vigoureux pour jeter bas la Bastille bourgeoise et autoritaire.

Ohé ! la Bâtisse ! Dans le conflit qui se prépare, n'écoutez pas les faiseurs et les précheurs du parlementarisme.

La force est en vous-mêmes. Vous l'avez dressée plus d'une fois avec profit.

Ne la gaspillez pas bénévolement ; mais sachez bien que vous seuls, avec l'appui de la C.G.T., êtes capables de vaincre vos maîtres et de déjouer leurs tentatives de réaction. Les bonimenteurs et les beaux parleurs n'ont rien à faire chez vous.

Vous êtes les seuls ouvriers possibles de votre émancipation.

Ohé ! la Bâtisse ! Serrez les rangs et pas de fausse manœuvre !

Edouard Sené.

LES CAUSERIES DU « LIBERTAIRE »

69, rue de l'Hôtel de Ville

Jeu 16 mars, causerie par SILVAIRE, sur : Le Syndicalisme libertaire.



LES ROIS FAINEANTS

Les déclarations ministérielles ont ceci de commun qu'elles formulent des promesses de réformes qu'on est fermement décidé à ne pas tenir. Le cabinet Monis a osé trancher hardiment sur ses prédécesseurs... en ne promettant rien du tout. C'est plus simple.

Du projet d'impôt sur le revenu, on fera si bien qu'il n'en subsistera miette. Le reste est à l'initiative de la Chambre. Ah ! nous oublions : on proposera une loi sur la répression du sabotage. Pas le sabotage patronal, bien entendu.

« C'est la déclaration la plus modérée lue depuis M. Méline », a dit Leroy-Beaulieu, un modéré.

Quelques années de pouvoir ont donc suffi pour user jusqu'à la moelle le parti radical. Gageons qu'il ne faudra pas plus de quelques mois pour en faire autant du parti socialiste : l'exemple des Millerand, Briand et Viviani nous en est d'ailleurs un sûr garant.

C'est à croire que l'heure du grand coup de balai ne tardera pas à sonner au cadran de l'Histoire...

DANS LA RUE

Un écho de quotidien signalait, l'autre jour, la situation de deux malheureuses marchandes au panier, bien connues de tous les habitants de Montmartre. Sans domicile, on peut les voir, par n'importe quel temps, accroupies, chaque nuit, dans une encoignure où elles essaient de dormir. Toujours ensemble, les misérables vieilles ne font qu'exciter la pitié des passants et l'on se demande comment elles parviennent à vendre les quelques centimes de légumes avariés qui leur permettent tout juste de ne pas mourir d'inanition.

Ces dernières nuits, elles ont été pour claquer des dents jusqu'au matin sur le pavé glacé, l'encoignure d'un beau ba-

timent qui n'est autre, ô ironie, qu'une maison de retraite pour les vieillards ! Et cela en plein quartier « où l'on s'amuse », à quelques mètres d'un boulevard et de plusieurs théâtres !

Les sauvages qui se débarrassent des vieillards en les assommant ne sont-ils pas plus humains ?

CHARITÉ CHRÉTIENNE

Les sauvages, il est vrai, ne connaissent pas la « loi d'amour ». Le cardinal Mathieu, membre de l'Académie française, devait la connaître, lui, puisqu'il était un de ses apôtres les plus fameux... et les mieux rentés.

Mais à qui croyez-vous que cet apôtre de la charité chrétienne a laissé, en crevant, la fortune qu'il tenait d'on ne sait quelles captations d'héritages ou de quelque autre inavouable trafic : A des œuvres dites de bienfaisance ?

Ah, ouïche ! « Afin de récompenser M^r Garrigou, notaire à Toulouse, de lui avoir convenablement géré ses biens, le cardinal Mathieu a fait de cet officier ministériel son légataire universel. Et non seulement il lui a donné sa fortune, mais encore il l'a fait propriétaire, à Rome, d'une splendide villa entourée de jardins. »

LES CORBEAUX

« C'est une si recommandable corporation que celle des notaires ! Tenez, lisez ceci, avec d'un journal bourgeois :

« On a identifié le cadavre découvert rue Drouot. C'est celui d'un ancien notaire recherché par le parquet pour cause d'escroqueries. »

« Les notaires n'ont pas de chance. Le nombre des brebis galeuses, parmi eux, est incalculable. En une seule année, cinq notaires se trouvaient sous les verrous, à la prison de Grenoble. Un mauvais plaisant avait écrit sur la porte : « Ecole du notariat ».

« Henri Becque, qui n'aimait guère nos tabellions, écrivait contre eux sa fameuse comédie des Corbeaux. »

« Un de ses amis, président de Chambre, le félicitait sur sa pièce et le remerciait d'avoir mis le fer rouge dans la plaie. »

« — N'est-ce pas, mon cher président, qu'il n'y a pas pires coquins ? »

« — Ah ! cher monsieur Becque, répondit le président, on voit bien que vous ne connaissez pas les avocats ! »

UN BON EXEMPLE

Il vient des habitants de Nîmes, où avait lieu, dernièrement, une grève de patrons boulangers. Des citoyens appartenant, nous apprend-on, à toutes les classes de la société, ont décidé la formation de boulangeries coopératives qui comptent déjà de nombreux adhérents.

L'une d'elles, formée mardi dernier, a la Bourse du Travail, peut livrer actuellement 300 kilos de pain par jour.

On parle même de constituer des coopératives générales de consommation qui fourniraient au plus bas prix les denrées de première nécessité.

Eh ! mais, c'est de l'action directe, cela et pas de la moins bonne. Encore quelques exemples comme celui-ci et chacun comprendra bientôt qu'on n'est bien servi que par soi-même.

LE NOUVEAU COLLIGNON

Briand est descendu du siège. Il laisse la place au Monis des vignobles. Le renégat en avait assez de conduire la guimbarde de la République.

D'autant plus qu'elle est lourdement chargée. Qu'en pense le buffle de l'Elysée ?

Cette fois, c'est le triomphe du Midi ! On parle de décentralisation. Je la vois, cette fois, té. Tout le Midi est au ministère.

Mais, Fallières, mon mignon, sais-tu si ton nouveau collignon sait son métier et s'il ne le fouta pas en bas !

Le métier devient difficile ; Aristide, qui avait de la poigne, pourtant, y a renoncé.

Mais cette fois Monis a chargé des clients chics.

Il a Berteaux, l'agent de change, le millionnaire ; il a Caillaux, l'ami d'Oulmann, du Comptoir National d'Es-

compte et de toutes les grandes banques. C'est le triomphe de la banque et de la gallette.

Monis peut prendre la livrée des grandes banques à son choix.

Il a attelé à sa carriole ce vieux cheval poussif et gras, rempli d'humour, qui ne pense qu'à l'écurie et à s'engraisser, le parti radical, et qui ne peut aller bien loin.

Et à côté, il a placé un petit cheval, un peu plus nerveux, mais qui n'a que trois pattes, les républicains socialistes.

Il ne manquerait plus que d'y mettre la vieille jument socialiste, cette vieille bête qui doit toujours mettre bas.

PAS SI VITE...

L'affaire Durand est finie, bien finie. (Guerre Sociale, 22 fév. 1911.)

Non, l'affaire Durand n'est pas finie, malgré les affirmations de l'organe officiel du néo-militarisme et de la dictature révolutionnaire, car les trois camarades complices (?) de Durand restent incarcérés, et qu'ils soient coupables — juridiquement — ou non, il faut essayer de les faire sortir de prison ; non, l'affaire Durand n'est pas encore close, car elle est de tous les jours, et c'est par milliers que les innocents de toutes catégories peuplent les geôles républicaines.

MOT DE LA FIN

Le Parvenu. — Voyez-vous, mon ami, avec de l'intelligence et de la probité, on fait son chemin dans le monde.

L'autre. — Possible, mais vous, comment avez-vous fait le vôtre ?

Les atrocités Alphonsistes

Un nouveau quotidien, *Paris-Midi* (numéro du 8 mars) publie une information qui, si elle est vraie, dépasserait en horreur tout ce que nous savons sur les atrocités des gouvernants espagnols. La voici, telle quelle :

« Il circule en ce moment, dans les milieux révolutionnaires espagnols, une information sensationnelle à propos de Melilla et des combats meurtriers de l'an dernier. On se rappelle qu'un régiment avait été complètement anéanti ; il était, paraît-il, uniquement composé de réservistes qui avaient refusé le service. Au moment où le régiment avançait sur la ligne de feu en masse compacte, une batterie espagnole placée derrière, tira à mitraille ; mais, au lieu de tirer sur les Marocains, les obus éclatèrent sur le régiment et tuèrent tout le monde ; cinq hommes seulement échappèrent vivants de cette boucherie. Les officiers et les hommes de la batterie spécialement choisis ont gardé le silence ; les rescapés, surveillés dans les régiments, ont gardé le même silence jusqu'au moment où, leur service terminé, ils se sont crus moins en danger. S'il y a la moindre base à cette accusation, les révolutionnaires ne manqueront pas de s'en emparer et de la publier ; les témoignages de ces rescapés semblent, jusqu'à présent, sujets à caution, devant l'énormité d'un tel acte. »

Nous qui n'avons pas les mêmes raisons que le journal bourgeois pour douter de l'exactitude de cet acte, nous croyons les assassins de Ferrer et les bourreaux de Montjuich fort capables d'avoir accompli un tel forfait.

Et nous exultons à la pensée que, demain, lorsque tout se saura, la colère du peuple éclatera si formidable qu'en faisant justice des égorgeurs elle balayera peut-être du même coup, et pour jamais, l'affreux régime sous lequel l'Espagne est suppliciée.

Répondons le bon grain

On a vu par les listes de souscriptions que nous avons publiées, qu'un certain nombre de camarades ont répondu à notre appel, lancé à la suite du boycottage des Compagnies et du Métro, boycottage dont le journal est toujours victime.

D'autres ne nous ont pas été moins utiles en prenant chaque semaine plusieurs numéros à distribuer, car la vente du *LIBERTAIRE*, à Paris surtout, poursuit depuis quelque temps une marche ascendante. Ça ira ! Continuez !

Nous avons vu des camarades qui, dénués pour ainsi dire de tout, trouvaient dans la force de leur conviction le moyen de nous apporter leurs cinq ou six sous. De billon précieux, croyez bien, amis anarchistes, que nous saurons en faire le meilleur usage pour la cause de l'émancipation des hommes, notre idéal à tous.

A défaut d'autre chose, des gestes semblables vous mettraient du cœur au ventre pour poursuivre la lutte au milieu de difficultés de toutes sortes, sans cesse renouvelées. Du courage, nous en aurons donc. Mais vous, camarades, continuez-nous votre effort. Des feuilles de propagande qui ne pacifient avec rien ni personne en ont toujours besoin, ne l'oubliez pas.

A ceux qui n'ont pas donné pour leur organe l'effort qu'ils pourraient donner, nous adressons un appel des plus pressants. La propagande de nos idées a de plus en plus besoin de se faire sur une vaste échelle. Les conflits sociaux se multiplient et prennent un caractère toujours plus nettement libertaire et expropriateur ; les partis politiques se dissolvent, se confondent dans l'impuissance ; seul l'idéal anarchiste se dresse intact sur la décomposition générale et ses principes vont s'infiltrant de toutes parts.

C'est le moment de répandre à poignées, dans tous les milieux, sans se lasser un seul instant, la semence anarchiste !

Le Libertaire.

Le trust du lait au pilori

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'une grève dont la répercussion sur l'alimentation parisienne peut entraîner de graves conséquences, vient d'éclater.

Reunis hier soir à la Bourse du travail, les garçons laitiers de gros se sont prononcés à bulletin secret par 365 voix contre 18 pour la grève immédiate.

Leurs revendications sont essentiellement professionnelles : augmentation de salaires, diminution du cautionnement, etc.

Ce matin, la grève a été rendue effective : sur les 400 voitures habituelles nécessaires à l'approvisionnement des dépôts de Paris, c'est à peine si une vingtaine ont pu être mises en service.

Avec de l'entente et de l'énergie, les garçons laitiers sont assurés de la victoire. Mais qu'ils gardent bien la direction de leur mouvement et ne le laissent pas tomber entre les mains des endormeurs de la politique.

Leur force réside en eux-mêmes et dépend de leur esprit de résistance et de leur enthousiasme.

Si les garçons laitiers persévérent dans leur méthode d'action directe, celle qui consiste à se passer d'intermédiaires et réclame avant tout un effort actif de l'intéressé, leur réussite est certaine.

Ce mouvement est d'autant plus intéressant qu'il s'attaque aux redoutables accapareurs de la Société Maggy.

Car c'est un véritable trust qui s'est constitué depuis quelque temps à Paris ; une spéculation effrénée a livré aux mains d'une bande de fraudeurs toute l'industrie laitière de la capitale. La hausse persistante du lait en a été la première conséquence ; l'organisation en grand de la fraude et de la falsification en fut une autre.

Il fut un temps où le peuple des faubourgs pendait à la lanterne les accapareurs et les spéculateurs de l'alimentation.

Sera-ce trop demander aux travailleurs de soutenir avec énergie leurs camarades en lutte contre l'oligarchie laitière ?

Quand populo aura pour deux liards de bon sens, au lieu de se plaindre et de gémir sur la cherté des vivres et la mauvaise qualité des denrées, il suivra l'exemple de ses pères de 1789. Les truistes du lait méritent dans ce cas d'être les premières victimes de la colère ouvrière.

A la lanterne les spéculateurs et les empoisonneurs publics ! Qu'on les pend haut et court !

E. S.

Pas de compromission

Le ministère Briand est par terre. Jaurès exulte et Hervé, que les camelots du roi empêchaient de dormir dans sa villa de la Santé tant il a peur pour leur République, s'écrie : « Arme sur l'épaule gauche ! » Il voit encore la bonne République qui lui assure une pension gratuite depuis pas mal de temps sauvée de toutes les réactions coalisées par un nouveau ministère Combes. Dame ! on est reconnaissant ou on ne l'est pas.

Un des premiers, le Sans-Patrie s'est empressé d'indiquer son programme au nouveau ministère. Entre les lignes, on peut lire : « Allons, mon vieux Jaurès, tu peux y aller pour ton bloc de gauche. Les mauvais coucheurs du Parti, cette fois, resteront tranquilles. »

Comme au bon vieux temps du « petit père », les politiciens du P. S. U., Guesde y compris, — car ses hésitations ne sont que pour la forme — soutiendront sans doute le ministère Monis-Delcassé-Berteaux. Ceci dans l'intérêt supérieur de la République, de la République des fusillades et des emprisonnements ; de la République dont l'arme, qu'elle soit sur l'épaule gauche ou droite, sert à fusiller les ouvriers.

Rien d'étonnant à cela. Tous les politiciens du P. S. U., de Jaurès à Hervé, ne peuvent pas faire autre chose que collaborer à la réforme et à la perpétuation de l'Etat.

Les anarchistes restent les seuls combattants de la guerre sociale. Ils ont beau jeu en ce moment pour dénoncer à la grande masse des travailleurs l'attitude équivoque des socialistes et particulièrement des socialistes révolutionnaires.

Ils doivent montrer les premiers, les réformistes, les députés, collaborant directement aux réformes telles que : Répression du sabotage, contrat collectif, application de l'escroquerie des retraites, arbitrage obligatoire. Ils doivent dénoncer les deuxièmes, les socialistes révolutionnaires, complices de cette besogne et solidaires dans un même Parti.

Causerie syndicaliste

Le Syndicalisme Révolutionnaire

Ma dernière causerie appelle nécessairement quelques explications.

A mon avis, le syndicat n'est pas seulement un instrument d'améliorations partielles et immédiates par l'action directe ; c'est aussi une arme de totale émancipation économique. Et je ne sache pas que ce sentiment de collaborer à une œuvre grandiose de libération humaine puisse nuire en quoi que ce soit au recrutement syndical, comme certains l'ont insinué tendancieusement. C'est tout le contraire. Car un syndicat ne vit que par ses militants, c'est-à-dire par ceux de ses membres qui ont de fortes convictions et les traduisent en actes. Sans eux — et l'on pourrait citer de multiples exemples — le syndicat n'est qu'un groupe d'estomacs ne sachant comment obtenir satisfaction.

Il n'est pas question — et on ne saurait trop insister sur ce point — de négliger les revendications secondaires, car elles éduquent la volonté, constituent des expériences utiles ; sans compter qu'il serait insensé d'espérer quelque chose d'un prolétariat qui refuserait de se révolter en prétendant que l'heure n'a pas encore sonné de la bataille décisive et finale. Mais il s'agit de faire de ces revendications secondaires des moyens d'agitation, de lutte, d'éducation ; il s'agit d'en faire le point de départ de revendications plus importantes, des moyens d'entraînement vers la Grève générale expropriatrice, c'est-à-dire vers la Révolution sociale.

Les syndicalistes révolutionnaires ne peuvent donc pas être et ne sont pas des partisans du « tout ou rien », comme on l'a trop souvent affirmé. Seulement ils n'accordent de valeur qu'aux réformes conquises de haute lutte par les intéressés eux-mêmes, et encore dans la mesure où elles sont une réduction des privilèges capitalistes. Les améliorations offertes sans lutte par le patronat, ou proposées par le pouvoir, leur sont suspectes. Elles leur apparaissent comme ayant pour objet de diminuer, par anticipation, l'éventuelle ardeur revendicatrice du prolétariat. Pour mériter la liberté et le bien-être on doit les conquérir et, dans ce but, s'organiser, vaincre les résistances des timorés, qu'il faut entraîner à l'action pour que s'éveillent en eux le sentiment des nécessités antagonismes et l'esprit de révolte.

Et c'est pourquoi les militants qui préconisent l'action directe et la grève générale sont si rebelles à une tutelle étatique, fut-elle démocratique. Ils sentent que toute protection est une tyrannie en puissance et

Mais pour mener à bien cette tâche, nous devons pas nous laisser prendre aux pièges grossiers que nous tendent les socialistes.

Exemple, le « militarisme révolutionnaire ». Lorsque V. Méric nous l'a présenté, la réponse a été un éclat de rire et « Comment on fera la révolution » a lamentablement sombré sous le ridicule. Or, le Général vient d'ordonner : « Sergent Goldsky, faites un peu de théorie militariste aux anarchistes... pour les amuser », — et nous nous laissons prendre à discuter des bêtises pareilles.

C'est leur rôle aux socialistes de toutes nuances d'agir de la sorte et nous aurions mauvaise grâce à récriminer. C'est leur évolution normale qui se vérifie. Nous devons plutôt faire notre « mea culpa ». Les anarchistes ont réchauffé dans leurs bras vigoureux un serpent : la fraction d'un parti étatiste, les hervéistes. Mais il est encore temps de le rejeter.

Qu'enfin on comprenne que les anarchistes communistes ont dans ce pays un rôle à jouer et que pour cela ils ne peuvent pas s'allier avec d'autres éléments.

Servons les coudes et préparons l'attaque. L'attaque contre l'Etat et les partis politiques étatistes, c'est-à-dire tous les partis y compris les socialistes révolutionnaires.

Dans la bataille quotidienne à laquelle les anarchistes participent, le communisme, système social des anarchistes, est la boussole de précision qui doit guider leur action, toute leur action sociale.

Parmi les travailleurs en mal d'émancipation, c'est un état d'esprit communiste, libertaire, décentralisé qu'il faut créer. Telle est notre tâche positive.

Les élections municipales approchent. Profitons de cette période agitée pour faire bloc contre tous les partis politiques sans amoindrir notre action par l'alliance avec des éléments étatistes.

Apportons à la foule des travailleurs non seulement une critique serrée du système social actuel, de l'Etat, du Parlement, mais aussi une partie positive conforme à nos aspirations anarchistes, c'est-à-dire notre système social exposé clairement : le communisme libertaire.

Emmanuel Besson.

Il faut dans la pratique combiner la pensée anarchiste avec l'action syndicaliste, les fortifier l'une par l'autre. La seconde donnera à la première une base de développement et inversement notre philosophie donnera au mouvement ouvrier l'idéal dont il a besoin.

Je sais bien que certains théoriciens ont voulu assimiler le syndicalisme à un pragmatisme sans boussole et pour cela, en haine des idéologies, ils ont construit une métaphysique qui est puérile quand elle n'est pas inintelligible ; ils ont voulu nous faire croire que le syndicat ne groupait que des intérêts seulement et pas des opinions, ce qui ne les empêchait pas de s'affirmer comme des adversaires de la collaboration des classes et des partisans de la lutte des classes, devant aboutir à la disparition du patronat et du salariat. Pour si étrange que cela semble, on trouve parfois des militants syndicalistes qui préconisent l'action directe, mais se défendent d'être antiparlementaires ou parlementaires, qui prétendent être internationalistes, mais pas antipatriotes, etc. Et si parmi ces camarades on trouve des eunuques et des roubards, il faut reconnaître que la plupart sont bien intentionnés et sincères.

Le dogme de la neutralité politique oblitère leur raison. Ils nient l'évidence par amour de leur credo. Laissons-les à leurs illusions. Mais que les anarchistes, enfin réconciliés avec la réalité, ayant adopté une méthode d'action conforme à leurs principes, ayant une claire vision de l'avenir, n'abdiquent pas devant les parlementaires socialistes qui n'ont pas renoncé à domestiquer à leur profit le mouvement ouvrier, ni devant les réformistes — d'origines diverses et obéissant à des inspirations variées — qui sont de dangereux alliés pour la C. G. T.

Le succès dépend de la hardiesse de notre effort et de la netteté de nos conceptions.

Albert Hayat.

Le droit au travail

Avoir le droit de produire, de dépenser son activité, en un mot avoir le droit de travailler est ce que réclament et proclament les anarchistes.

Les terrassiers de Vauréal ne se sont pas contentés de réclamer ce droit, ils se le sont octroyé.

Des travaux pour l'établissement d'une ligne de chemin de fer d'intérêt local sont en cours dans la région de Pontoise. Les adjudicataires de ces travaux, MM. Lesueur et Lardon, croyaient mener les terrassiers par eux employés comme on mène des chevaux, des bêtes de somme ; ils tombèrent sur le « manche », comme on dit, et ces messieurs s'aperçurent bientôt qu'ils n'avaient pas sous leurs ordres des brutes ne demandant qu'à se laisser exploiter.

Des syndicats ne tardèrent pas à se former. De 0 fr. 40 de l'heure qu'ils gagnaient, les terrassiers exigeaient 0 fr. 60 qui leur furent accordés. Les « cabots » qui gouvernaient en maîtres durent baisser le ton et se résoudre à indiquer l'arrêt et la reprise des travaux.

Les terrassiers ne sont pas des frères boulotés cherchant à en abattre plus les uns que les autres ; au contraire, ils réglementèrent leur production et travaillèrent en hommes.

Cette réglementation de la production eut le don de mécontenter les entrepreneurs. A Chars, le lock-out ayant été prononcé sur un chantier, les terrassiers — trente hommes en tout — n'en continuèrent pas moins à travailler. Un matin, vingt pandores vinrent, le revolver au poing, empêcher les terrassiers de travailler. Que font les gaillards ? Comme un seul homme, ils tournèrent le dos aux gendarmes, se courbèrent, ramenant leurs vestes sur les reins et montrèrent leurs... culs aux représentants de l'autorité.

A Vauréal, Lesueur veut également liquider ses ouvriers ; ceux-ci le prennent par les épaules, le mettent hors du chantier et lui déclarent : — Rien, ici, ne t'appartient ; c'est nous qui travaillons, donc, nous sommes les maîtres.

Ces jours-ci, les terrassiers de Vauréal ont fait mieux encore. Toujours pour les mêmes motifs, l'entrepreneur de ce chantier a voulu arrêter les travaux. Les ouvriers ont continué à travailler. Le patron a enlevé les chevaux conduisant les wagons. Les terrassiers ont poussé ces wagonnets à coups d'épaule ; et pendant quinze jours, le juge de paix et un expert sont venus cuber et vérifier le travail fait.

Il paraîtrait que l'entrepreneur en aurait pleuré, puis aurait essayé d'apitoyer sur son sort et celui de ses enfants les braves terrassiers qui n'ont pas cru devoir s'émouvoir. Les ingrats ! Ces actes révèlent une mentalité qui en dit long sur le caractère qu'auront les mouvements de révolte futurs ; car cet état d'esprit n'est pas particulier aux terrassiers de la région de Pontoise, il est général dans tous les endroits où les anarchistes ont passé et fait de la propagande. Si les ouvriers commencent à comprendre qu'ils ont le droit au travail, l'expropriation, c'est-à-dire le droit au produit de leur travail, n'est pas loin.

A. Dauthuille.

Le Baptême du sang

Plus ça change, plus c'est la même chose ! Ainsi peut-on dire à propos du nouveau ministère. Car, à peine debout, la combinaison Monis vient de se signaler par une action d'éclat dont le prolétariat fait tous les frais. Le sang des travailleurs, une fois de plus, a coulé pour la plus grande gloire du capitalisme.

Ca n'est pas encore ce nouveau fait d'armes qui modifiera l'opinion des anarchistes touchant la nocivité des gouvernements, quels qu'ils soient.

C'est là-bas, à Cancale, chez les gars bretons qui partent chaque année vers les pêcheries de Terre-Neuve, que les faits que relatent les quotidiens de dimanche se sont produits.

Les « terre-neuvas » étaient, et sont encore, en conflit avec leurs exploitateurs qui en prennent un peu trop à leur aise avec eux.

Les marins-pêcheurs bretons ne veulent plus qu'on les gruge, qu'on les vole comme on avait l'habitude de le faire jusqu'ici.

Depuis longtemps déjà, il font, pour la plupart, bon marché des sornettes religieuses avec quoi on les tenait en sujétion. « La vieille chanson qui berçait la misère humaine », n'étant donc plus de mise, les gros voleurs qui vivent aux dépens des terre-neuviens firent appel à des arguments plus décisifs.

Les dirigeants, qui n'ont rien à refuser aux puissances capitalistes, fournirent aux armateurs cancalais toutes les forces coercitives qu'on leur demanda. Gendarmes et soldats furent mis à leur disposition.

Ce qui devait arriver arriva. Les marins-pêcheurs, depuis le premier jour du mouvement, faisaient tout leur possible pour que les jaunes n'embarquassent point, pour empêcher les bateaux de partir.

Cela, bien entendu, ne faisait nullement l'affaire des armateurs. A leur instigation, la gendarmerie reçut l'ordre de cogner, et elle cogna.

Des marins furent blessés, des enfants piétinés, des femmes bousculées. Une d'elles, même, en mourut de frayeur, disent les uns ; d'avoir reçu des coups de crosse de fusil, affirment les autres.

Dès le lendemain, ce fut presque l'état de siège. Quatre cents fantassins appelés de Saint-Malo assurèrent, avec la gendarmerie, l'ordre capitaliste.

Nonobstant ce déploiement de forces, on ne voit pas la fin du conflit. Tandis qu'obstinés dans leurs prétentions, les armateurs ne veulent point céder, forts de leurs droits les marins-pêcheurs n'ont point l'intention de se laisser écraser.

La force armée devra-t-elle intervenir à nouveau ? Le sang des prolétaires de la mer va-t-il encore couler ?

Oui, et quoi qu'en dise le citoyen Jaurès, si l'intérêt bourgeois le veut ainsi. Car les belles promesses d'apaisement que certains socialistes auguraient, et augurent encore du nouveau ministère, ne seront d'aucune valeur, les coffres-forts étant menacés. Le régime actuel fait d'oppression, de vol, de tyrannie et de parasitisme ne saurait employer pour se maintenir d'autre moyen que la force brutale et violente.

Mais, ce qui conserve est aussi ce qui démolit. Que la classe ouvrière se pénètre bien de cette vérité, et que, l'occasion aidant, elle n'hésite pas une seule minute.

Louis Grandidier.

EN ESPAGNE

Les crimes du pouvoir

Après l'assassinat, retentissant de notre ami F. Ferrer, les gouvernements espagnols, devant la protestation du monde civilisé, parlèrent d'apaisement. En fait, sous le ministère libéral du démocrate Canalejas, comme sous le ministère Maura, les conseils de guerre continuent à rendre la « justice », c'est-à-dire à envoyer sans cesse de nouvelles victimes pourrir dans les cachots d'Alphonse XIII. Et cela sous le plus minime prétexte ; celui, par exemple, de dessiner des allégories. C'est si monstrueux qu'on a peine à croire de pareilles choses ; cependant les faits sont là.

Il y a plusieurs mois déjà, nous avons rapporté l'arrestation de Firmin Sagrista, coupable d'avoir dessiné ces trois lithographies : *Montjuich ! — Le tocsin révolutionnaire — L'enseignement rationaliste*, que les camarades connaissent. Eh bien ! l'auteur de ces compositions vient d'être déferé aux tribunaux militaires et voici la lettre que nos camarades du Réveil (de Genève) ont reçue de lui :

Barcelone, le 25 février 1911.

Chers Camarades du Réveil, Ces quelques lignes pour vous donner de mes nouvelles. Je suis toujours entre qua-

murs, isolé du reste du monde. Mon affaire a bien été jugée par le tribunal militaire, mais la sentence ne vous est sans doute pas connue. Nul doute qu'en l'apprenant vous serez effrayés et révoltés tout à la fois. Je me suis vu octroyer douze ans de réclusion — peut-être ce qui me reste de vie — quatre ans pour chaque lithographie ! Oui, c'est ainsi qu'on joue avec la liberté, la vie d'un homme, et le sort de sa famille !

Cette sentence était tellement monstrueuse que le capitaine général, faisant taire ses sentiments sanguinaires, ne l'a pas approuvée, et a transmis l'affaire au Tribunal suprême.

Mon défenseur est plein d'espoir et m'assure qu'à Madrid justice sera faite. Nous le verrons bien, mais en attendant le nouveau Conseil de guerre trois ou quatre mois passeront encore. Que de longues semaines encore à vivre dans le doute ! Il faut vraiment louer la démocratie de Canalejas, et je vous conseille de le faire tout particulièrement dans votre organe.

Mes bons souvenirs aux camarades de Genève. Je vous serre à tous cordialement la main. Bien à vous et à l'idée.

F. SAGRISTA.

Douze ans de réclusion pour des lithographies ! Douze ans de réclusion, autant dire la mort certaine, mais la mort lente dans les tortures morales et physiques comme savent les pratiquer les bourreaux alphonzistes. Il y a là, en pleine période de calme, quelque chose de plus effrayable que l'assassinat de Ferrer lui-même.

Nous ne pouvons rester impassibles devant pareil crime. Mais en attendant de passer à l'action, nous avisons les camarades que la famille du camarade Sagrista est tombée dans une grande misère à la suite de cette incarcération déjà longue et qu'une souscription est ouverte par le Réveil. Que ceux qui le peuvent lui viennent en aide ; nous nous chargerons de faire parvenir les fonds qui nous seront adressés.

Petits Pavés

Cette semaine, nous avons appris avec stupéfaction que le *Matin*, organe ministériel, républicain, patriote, etc., etc., prêchait la désertion. Nous pouvons donc dire avec orgueil que la propagande antimilitariste porte ses fruits jusqu'au cœur de Brunau-Varilla lui-même. Elles sont bien finies ces mortelles marches de l'armée, organisées par notre grand confrère du boulevard Poissonnière.

Oui, camarades, la désertion est belle, est sublime... si elle a lieu chez les étrangers. Car j'ai oublié de vous dire que le *Matin* (du 28 février) fait cette défense de la désertion à propos de la campagne menée en Allemagne contre la légion étrangère ; en Allemagne où l'on s'occupe, dit-on, de trouver à tout prix un motif permettant de faire vibrer la corde patriotique afin de changer le cours des idées du peuple.

Tiens, tiens, est-ce qu'en Allemagne, pays qu'on voudrait nous faire croire militariste et patriote, les idées du peuple s'éclaireraient ? Le bon peuple en aurait-il assez, lui aussi ? Chi va piano va sano, dit le proverbe italien et si nos idées sont trop vite pour nos dirigeants et trop lentement à notre gré, il paraît qu'elles font tout de même leur petit bonhomme de chemin.

Pour le *Matin*, l'affaire Weisrock n'a pas existé, cette histoire de brigands — de brigands galonnés — livrant un malheureux légionnaire désarmé aux chacals et aux hyènes, n'est que qu'à l'imagination exaltée d'un journaliste en mal d'élucubrations. Le récit qu'en fit Jacques Dhur, qui ne peut être soupçonné d'antimilitarisme, n'est qu'une invention de romancier dont le patriotique *Matin* s'indigne ; aussi pour prouver que la France n'a pas le monopole de « la gloire du sabre » donne-t-il dans le même numéro des détails sur les mauvais traitements dans l'armée allemande.

Mettions que les deux armées se valent et passons.

Pendant que nos braves agents, les frères deux poings, comme les a appelés si judicieusement Méric, se dérouillaient un peu en faisant des matches de boxe avec les mômes de la Royale camelotte, qui gueulaient : « Mort aux juifs ! » en promenant le glorieux chiffon tricolore sur la place du Théâtre-Français, leurs collègues de Tiflis se mettraient en grève. En effet, une dépêche de notre correspondant particulier, reçue le 3 mars au Libérateur, nous annonçait ce sensationnel événement ; après l'enquête que nous avons faite, nous pouvons assurer, pour la grande joie des Juifs, qu'un immense mouvement de solidarité se dessine chez les Juifs de tous pays ; à la suite de renseignements confidentiels que nos rédacteurs ont recueillis dans les bureaux de passage à tabac des divers arrondissements de Paris et de province, nous pouvons annoncer à nos lecteurs qu'une grève générale et internationale de cette intéressante corporation va éclater d'ici peu si les revendications des agents de Tiflis n'aboutissent pas et si leurs appointements, dus depuis trois mois, ne leur sont pas payés. Déjà à Paris, un très grand nombre d'agents se sont syndiqués et ont l'intention de demander d'être reçus à la C. G. T. Ces jours derniers, les journaux révolutionnaires ont vu leurs abonnements tripler et au Libérateur on a été obligé de prendre deux camarades pour arriver à inscrire tous les agents venus pour s'abonner.

Briand m'a affirmé que, revenu de ses erreurs, il leur avait donné lui-même ce conseil. Je n'ai pu, tant l'émotion me serrait la gorge, le remercier comme je le désirais ; je me suis contenté de mettre un gant et de lui serrer la main, puis retirant mon gant, je le déposai avec respect dans le feu.

Dame ! on ne sait jamais ce qu'on peut attraper.

E. Guichard.

La "Jupe-Culotte" et l'Emancipation de la Femme

— L'événement capital du moment, ce n'est pas la chute de Briand le Renégat ni la formation de l'équipe ministérielle Monis, pas même l'enfouissement, en grand tra la la, à Marmande, de cette vieille culotte de peau de Brun, mais plutôt la jupe-culotte.

Nous regardâmes notre ami avec un brin de surprise. Imperturbablement il continua : — Des femmes qui s'insurgent contre des modes surannées, qui estiment qu'il faut en finir avec la jupe plus ou moins entravée qui les empêchait de mettre un pied devant l'autre, ça n'a l'air de rien, eh bien, c'est la femme qui proclame qu'elle veut s'émanciper, qu'elle en a assez d'être la bête à plaisir ou la servante de l'homme.

Parfaitement ! Le geste des élégantes parisiennes adoptant la jupe-culotte, qui n'est qu'un premier pas vers le pantalon genre spahi, a la même signification que le geste des femmes ottomanes osant, pour la première fois, voici un an, enfreindre une coutume séculaire qui les mettait dans un véritable état d'infériorité sociale : le port du voile.

Aussi, sur les rives de la Seine comme sur les bords du Bosphore, ces audacieuses ont-elles trouvé un accueil antipathique. Elles ont été traitées à peu près comme les suffragettes anglaises, et il a fallu pour les protéger l'intervention de la police.

C'était Dubrac qui tenait le crachoir, et comme nous étions à table en train de siroter le café, nous l'écoutions patiemment.

— Je viens de faire un rapprochement, ajouta-t-il, entre le nouveau costume féminin et les revendications des suffragettes londonniennes. Tout ça me paraît une tendance vers l'égalité des sexes, et l'assassinat de la princesse Trigona par le baron Paterno me remémore à propos une conversation que nous eûmes entre quelques commis-voyageurs, autour de la table d'hôte d'un bistro biterrois.

« Vous savez ce que c'est, entre jeunes gens. On avait causé femmes, crimes passionnels, cocuages. D'aucuns, avec une vanité puérile, nous avaient entretenu de leurs bonnes fortunes. Un vieux camarade de notre table se contentait d'écouter et ne deserrait les dents que pour mettre les morceaux à la bouche. Des fois aussi il haussait légèrement les épaules, comme pour prendre en pitié des pauvres vantards.

Interpellé à la fin et prié de mettre son grain de sel dans la conversation, il s'exécuta en ces termes :

« — Je vois que vous vous flattez de vos « bonnes fortunes. Il n'y a vraiment pas de quoi. Quant au crime passionnel, qui semble devenir de plus en plus fréquent, j'estime que l'homme qui assassine par passion sexuelle n'est pas excusable :

« Marié, il est le maître de par la loi et si sa compagne lui fait des queues, il a la porte de sortie du divorce.

« S'il est célibataire, il n'a pas même l'ombre d'une raison pour assassiner par passion sexuelle.

« L'instinct sexuel semble devenir plus violent à mesure que ce que l'on est convenu d'appeler la civilisation, pénétre jusque dans les couches profondes de nos sociétés. Je ne vois que deux moyens pour calmer la férocité sexuelle de l'homme, qui menace de rendre impossible toute vie sociale.

« D'abord, établir l'égalité politique des sexes, rendre la femme électeur et éligible au Parlement.

« Ensuite, dire la vérité sur l'amour sans peur des mots. C'est une affaire d'anatomie.

« Les organes génitaux de la femme, auréolés de poésie et d'attrait, ne méritent pas ce déchaînement de violence sanguinaire que nous voyons surgir de toutes parts. L'amour voisin avec les excréments, c'est ce qu'un romancier appelle l'erreur monstrueuse de la nature, et ce voisinage des organes de la génération avec ceux de l'excrétion est plutôt fâcheux.

« Je crois que, lorsqu'on se rendra mieux compte de l'animalité de l'instinct sexuel, cela calmera bien des frénésies charnelles, et en metant fin aux crimes passionnels, rendra possible l'avènement de la cité d'harmonie que sera le communisme. D'autre part, pour en revenir à ma première proposition, quand la femme sera un citoyen votant, elle ne sera plus simplement femelle, elle sera l'égale de l'homme, elle aura acquis sa complète personnalité humaine.

« Car aujourd'hui la violence de l'instinct passionnel de l'homme a pour cause le fait qu'il considère la femme comme un objet de propriété, comme de la chair à plaisir. Pour employer des expressions de Pascal, au lieu de considérer la femme comme un ange, il la considère comme une bête.

« Demain, grâce à l'électorat des femmes, tout changera. La femme change d'attribut, elle n'est plus seulement une chose sexuelle, elle a d'autres attributs, elle participe à la chose publique, à la vie sociale. Ses qualités morales : altruisme, dévouement, intuition merveilleuse du caractère humain, s'épanouissent. L'instinct sexuel perd forcément de sa cruauté, les mœurs s'adoucisent, l'équilibre entre les deux sexes se renoue. »

— Ainsi causa le vieux commis-voyageur ; et moi, si je dois faire des réserves sur

la question anatomique, je suis absolument avec lui sur la question électorale.

« C'est du reste la thèse socialiste, mais je voudrais savoir, avec le père Barbassou, si les anarchistes peuvent logiquement s'opposer au suffrage des femmes ? »

— Ça, mon fiston, ça demande des explications qui vont être un peu longues. L'égalité des sexes ? Mais c'est parfait ! Dans un ménage bien assorti, l'homme ne fait pas les affaires tout seul, bien que la loi lui reconnaisse ce droit. Les mœurs sur ce point valent mieux que la loi, le mari consulte sa compagne et ses enfants aussi quand ils ont acquis de la raison.

« Donc, pour conclure, du particulier au général, dans un groupement social il doit en être de même. La femme a voix au chapitre comme l'homme. Comme l'homme elle a ou doit avoir son libre suffrage.

« Entendons-nous : suffrage ne veut dire que manifestation d'un désir, d'une volonté. Le vote, tel qu'il est pratiqué, est bien la manifestation d'une volonté, mais en même temps il est l'abdication de cette volonté aux mains d'un fondé de pouvoirs quelconque : nommé député, conseiller municipal, etc., etc. ; donc, pas d'équivoque.

« Entre les mains des hommes, le suffrage improprement appelé universel, puisqu'il n'est qu'unisexe, n'a abouti qu'à un résultat : la reconnaissance et la sanction de leur esclavage par les esclaves eux-mêmes.

« Le droit de vote accordé aux femmes pour se donner des maîtres, à quoi peut-il aboutir ? C'est un cauteur sur une jambe de bois, et si la femme veut être, ainsi que le disait ton vieux voyageur de commerce, autre chose qu'une machine à plaisir ou qu'une esclave — une ménagère ou une courtisane, disait Proudhon — il faudra qu'elle trouve autre chose.

« Mais voilà l'heure du train, et il faut que tu partes, mon pauvre Jules ! Dimanche prochain, puisque tu dois être encore des nôtres, nous reprendrons l'entretien. »

Le père Barbassou.

Faut-il nous organiser ?

II

Nos meilleurs amis du Japon sont menacés de mort. Aux Etats-Unis, comme à Londres ou à Milan, on organise des meetings très imposants. Tout le monde parle de notre mouvement au Japon. Ceux qui ne militent dans nos rangs que depuis peu, sont enthousiasmés par l'esprit de solidarité des anarchistes et encouragés à l'action par la cohésion dans ce grand mouvement de protestation.

Que fait Paris dans ce moment-là ? Le meeting annoncé ne réussit pas ; la démonstration devant l'ambassade japonaise a avorté. Pourquoi ? Parce que les anarchistes, sceptiques quant à l'idée de l'organisation, ont vu leur faculté d'agir atteinte par ce scepticisme même. Le doute ou le scepticisme sont bons quand ils sont mesurés, raisonnés. Chez beaucoup d'anarchistes ils sont le fruit d'un déplorable dilettantisme. Et pourtant une action d'ensemble est la seule manière possible de faire une action révolutionnaire.

D'un autre côté, l'absence de groupements capables de faire dans un moment donné, à côté de l'éducation de la foule (par la propagande, l'agitation, etc.), une action, c'est-à-dire capable d'agir sur la vie sociale, a facilité le développement de la conscience anarchiste chez les individus dans une mesure très élevée en même temps que le conservatisme de la classe ouvrière. Ces deux phénomènes, particuliers à notre époque, sont la conséquence de l'absence d'une action anarchiste systématique, persistante, collective, sur la vie sociale.

Transformer les individus, les faire devenir conscients, c'est très bien, mais ce n'est pas tout. Entre les individus il existe des rapports sociaux d'une nature beaucoup plus forte que l'individu lui-même et qui constituent la vie sociale. Il est impossible d'agir sur ces rapports sans faire une action méthodique collective. La lutte collective est seule capable de réduire au minimum la résistance représentée par l'assimilation ou l'adaptation.

Enfin, il est incontestable pour nous, anarchistes communistes, que sans le peuple on ne fait pas de révolution. De même il est évident pour nous que, seul, le peuple doit constituer l'objectif de notre propagande. Mais il est également indiscutable que ce peuple, abruti par l'éducation qu'on lui donne depuis des siècles et des siècles, épuisé par le travail de forçat et la misère, a perdu la faculté de raisonner vite et de saisir le sens des phénomènes sociaux. Pour le faire remuer, pour l'enfermer dans la lutte, il faut qu'il voie devant lui une force compacte, qui s'impose par sa cohésion.

Le mouvement ouvrier fut dominé par les partis politiques grâce au conservatisme de leurs programmes, parce que l'ouvrier avale avec trop de facilité de tels programmes qui n'exigent pas de lui une lutte sérieuse ou un dévouement continu. Nos idées étant la conclusion logique de la vie et de la conscience humaine ont une particularité : c'est de s'infiltrer dans la vie du peuple malgré sa résistance inconsciente. Mais s'il est évident que notre propagande faite d'une manière aussi incomplète, aussi mauvaise qu'aujourd'hui, sert encore admirablement à la désagrégation de la conscience primitive conservatrice du peuple, il n'est pas moins évident qu'elle n'a jamais pu devenir la genèse, le motif de l'action révolutionnaire populaire. Notre propagande a réussi à stimuler l'action isolée, mais elle n'a pas su imposer aux foules notre manière de lutter.

Mais si, au contraire, nous voulions nous grouper pour intensifier ensemble notre propagande, si nous voulions constituer dans le cœur des foules des organisations propageant le feu dans toutes les directions, notre action deviendrait non seulement importante par ses résultats, mais, plus encore, elle constituerait un nouveau facteur dans la lutte des classes en tant qu'idée directrice.

(A suivre).

Wasso Chrocheli.

Chronique théâtrale

« Vive le roi ! »

Depuis la direction Antoine, les portes de l'Odéon ne ferment plus. Sans interruption, les soirées succèdent aux matinées, les lectures aux conférences, le théâtre moderne au théâtre ancien, les pièces, quelques-unes aux pièces d'idées. Quelle activité !

Lundi nous étions conviés à la première séance de lectures publiques de pièces philosophiques, une innovation, certes, des plus louables. Il s'agissait de *Vive le roi !*, drame, ou plutôt hypothèse en trois actes, comme l'indique l'auteur, Han Ryner.

Lecteur éloquent et habile, penseur au beau langage, Han Ryner rencontra auprès d'un nombreux public de littérateurs et d'artistes, un accueil tout à fait sympathique. Ce fut le grand et mérité succès d'estime.

Revenu en France dans les intentions les meilleures, l'hypothétique roi de l'auteur se voit contraint de gouverner avec les mêmes hommes — des fripouilles avérées — avec les mêmes procédés — odieux ou répugnants — qu'employait le précédent régime, c'est-à-dire le régime républicain actuel.

Dans un long dialogue d'une grande élévation de pensée, le monarque et un philosophe dévisent du principe du gouvernement. Éloquent, fougueux, imagé, la parole du sage dévoile toutes les vilenies auxquelles le roi doit souscrire, sa soumission aux puissances d'argent, son seul pouvoir de faire le mal ; puis elle déploie toute la splendeur de la pensée libre.

Mais la foule, catéchisée par une presse corrompue, aux gages du capital, crie : « Vive le roi ! » comme elle criait naguère : « Vive la République ! » Et elle assomme le sage.

Comme toujours, hélas ! chez Han Ryner, cela finit en un individualisme nébuleux, inconsistent, aussi trompeur que le dogme de la charité ou du renoncement. Dommage, car la pensée est vigoureuse par endroits et le style fort beau.

En somme une très intéressante manifestation qui nous console des encombrants Bernstein ou Capus et d'un regrettable Henry Bataille, tombé, lui aussi, dans le mercantilisme.

PAMPHILE.

« Réalisations positives » ?

Un camarade qui a assisté à la deuxième conférence controversée sur le néo-hérévisme nous adresse l'appréciation suivante. Elle nous semble assez juste.

Après les déclarations tranchantes, après les affirmations les plus fantastiques, après avoir soigneusement négligé les arguments de leurs adversaires, — nos braves militaristes bajouillent.

Dans le numéro 9 de la Guerre Sociale, Goldsky prétendait que les néo-hérévistes partageaient les idées émises, à la réunion de l'Égalitaire, par notre ami Pierre Martin sur l'organisation du peuple.

Les gens de la Guerre Sociale ne manquent pas de toupet !

Mais ne nous étonnons de rien. Ils nous ont bien offert, l'an dernier, le parlementarisme antiparlémentaire ; plus récemment et tout en restant partisans du fonctionnarisme syndical, ils ont approuvé le geste de Thullier et les raisons que ce camarade en donnait, — enfin, ils nous ont sorti le militarisme révolutionnaire. Ils nous parleront sans doute demain de la dictature anarchiste ou de l'anarchisme autoritaire imposé en un jour de révolution par une forte discipline librement consentie.

Si c'est là ce qu'ils appellent « la méthode des réalisations positives », il faut que le confusionnisme ait changé de nom.

L. M.

UNION INTERSYNDICALE D'ASNIERES

Ce soir, vendredi, 10 mars, à 8 h. 1/2, Salle Lescure (près la gare d'Asnières), 3^e et dernière Conférence de

SEBASTIEN FAURE

sur

LA PROCHAINE REVOLUTION

Les deux premières conférences de notre camarade Sébastien Faure ont été suivies avec le plus vif intérêt par une affluence considérable de militants d'Asnières et des environs.

Chacune d'elles a été suivie d'un débat instructif et substantiel.

Ce débat se continuera ce soir vendredi. Que les auditeurs viennent y assister en foule !

Les Organisateurs.

La Russie constitutionnelle

Tout le monde sait aujourd'hui que pour vivre en Russie, tout en gardant sa liberté ou sans avoir peur du lendemain, il faut avoir l'âme d'un esclave ou être toujours prêt à se défendre.

Nous avons assez parlé de toutes les ignominies, de toutes les bassesses, de tous les crimes du gouvernement du tsar. On n'arrive pas, en Europe, à imaginer toutes les tortures physiques ou morales que l'Assassin impérial, avec ses valets, pratiquent pour annihiler ceux qui constituent le sens et la raison du peuple russe. La grande presse européenne ne souffle jamais un mot de ce malaise qui empoisonne la vie russe. La presse dite avancée ne parle de cela que dans quelques rares occasions. Nos journaux, à nous, peuvent crier, vociférer. On ne les entend pas !

Aujourd'hui, toute la Russie est remuée par la grève des étudiants. Saint-Petersbourg, Moscou, Kief, Odessa, Riga, Kharkhoff, Tomsk, Varsovie ont fermé les portes de leurs Universités. Les étudiants et les étudiantes refusent d'y aller. C'est la grève du cerveau. Vive la Révolution !

**

Les grands journaux français, stipendiés par la juiverie capitaliste et les capitalistes catholiques et protestants (ils sont tous frères, ô Janvion !) ont annoncé cette grève dans les nouvelles en trois lignes. *L'Humanité*, organe de la classe ouvrière consciente et organisée... et du Crédit Lyonnais, n'a pas dit un mot. Et pourtant, elle a sa disposition un socialiste russe, Roubanovitch. *La Guerre Sociale* est trop occupée du « militarisme révolutionnaire » pour pouvoir s'intéresser à la Russie révolutionnaire.

Et pourtant, la jeunesse révolutionnaire russe traverse en ce moment une rude épreuve. Soumis, en dehors de l'U-

niversité, aux imbécillités et aux sauvageries de la police russe, toujours traqué, embêté par des exigences de la police secrète, mis dans l'impossibilité de parler librement, d'écrire ou de lire, ou même de marcher librement, l'étudiant russe représente le type de l'éternel forçat. L'esprit très élevé, la culture intellectuelle très grande, sensible et mystique, c'est lui qui supporte toutes les ignominies du despotisme russe... Il n'a pas pu rester dans cette atmosphère de sang et de boue. Il a recommencé à lutter. Le gouvernement achète tous les grands journaux de l'Europe pour qu'ils ne disent rien de ces troubles. Il a peur de voir échouer l'emprunt qu'il prépare. Mais chez lui, il sévit féroce, quoique avec quelques hésitations, pour ne pas troubler le silence qu'il a su établir autour de lui en livrant le paysan russe aux gros voleurs de l'Europe capitaliste.

**

Et voici une nouvelle liste à ajouter à celles déjà publiées par le *Libertaire*, des étudiants exclus de l'Université ou emprisonnés et déportés.

Moscou. — Par ordre du gouvernement, on a exclu de l'Université 370 étudiants.

Varsovie. — Par le même ordre, on en a exclu 92.

Urieff. — On en a exclu 28. L'Université est gardée militairement.

Kieff. — Les étudiants ont organisé l'obstruction pendant les cours des quelques rares professeurs qui persistent à faire leurs cours. Les salles sont gardées par la police. On a exclu 150 étudiants.

Moscou. — Le recteur de l'Université, Manouiloff, très aimé par les étudiants pour son libéralisme, et 10 autres professeurs, ont envoyé au ministre de l'Instruction publique leur démission.

Cent dix professeurs et préparateurs des cliniques, après avoir discuté sur la situation actuelle en Russie, ont décidé à l'unanimité de démissionner et de cesser leurs cours et leurs travaux pratiques.

Après le référendum de l'Ecole Technique Impériale, 1.229 étudiants ont voté la grève. L'Ecole est gardée militairement.

Chaque jour, la police arrête des étudiants. Chaque jour, on voit des wagons où sont enfermés des « grévistes » prendre la direction des provinces du Nord.

Les journaux en Russie

La police russe fait tout son possible pour museler la presse libérale. Pendant le mois de février, elle a confisqué deux journaux, interdit temporairement la vente de 15, et condamné 4 grands journaux à 8.000 francs d'amende. Et combien nombreux sont les petits journaux qui n'ont vu qu'une journée d'existence !

A Riga, le tribunal a condamné la rédactrice-gérante du journal *La Pensée scientifique*, Mme Blume, âgée de 67 ans, à un an de prison.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE OUVRIERE

Bi-mensuelle — 96, quai Jemmapes

La suite et la fin de l'étude de Merrheim sur *L'Approche de la Guerre* ont paru dans les numéros des 5 et 20 février de la *Vie Ouvrière*. Si l'on veut se faire une idée exacte de la situation internationale présente et du danger qui menace, il faut lire cette claire et substantielle étude. La grande presse ne réussira pas à cacher à l'opinion la signification véritable des discussions sur le chemin de fer de Bagdad et sur les fortifications de Flessingue.

Dans le numéro du 20 février, P. Monatte publie sous ce titre : *La Révolte des vignerons champenois*, la première partie d'une enquête faite sur place.

Signalons encore parmi les principaux articles parus dans les deux numéros de février : l'Affaire du « Cabinet Noir », un historique par Harmel des poursuites engagées contre quatre postiers d'Algérie ; *Edouard Vaillant et Frantz Mehring*, dans lequel James Guillaume, le vieux militant de la Fédération Jurassienne, compare les idées de l'Internationale et celles du blanquisme, etc.

Parmi les correspondances étrangères notons un article de Tom Mann sur les Grèves de mineurs du sud du pays de Galles.

Nous avons reçu : *Oeuvres (Jours d'exil)*, de Ernest Cœurdey, 3 volumes chez P.-V. Stock, éditeur, 155, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er}). Prix : 3 fr. 50 le volume.

Les Hommes du Jour. Un superbe numéro hors série consacré à la Guerre et aux Guerriers. Texte de Rictus, L. Werth, Vigné d'Octon, Méric, Couté, etc. ; dessins en couleurs de Steinlen, Grandjouban, Pouibet et Roublille. Prix : 0 fr. 50.

La Voix du Peuple. Numéro du 5 mars, consacré à la propagande antimilitariste à propos du conseil de revision. Grandes compositions de Grandjouban.

La Pace, de Gènes. Numéro spécial consacré à la mémoire de Pietro Gori, avec portrait.

Camarades, par tous les moyens, venez en aide au LIBERTAIRE

Une Association Communiste

On nous communique l'information suivante :

Tous, vous savez qu'il existe dans Paris quelques grands marchands de café ; vous savez également de quelle façon scandaleuse ils exploitent toute une armée d'employés, se taillant ainsi des fortunes colossales sur le dos de ces malheureux. Mais comme tout doit avoir une fin, dernièrement les livreurs se constituèrent en Syndicat afin de pouvoir mieux se défendre de la rapacité patronale, mais les promoteurs de cette idée de syndicat furent impitoyablement jetés à la porte.

Quelle ressource restait-il à ces camarades ? Tâcher de constituer une Association Ouvrière de Livreurs de Café ? C'est ce qu'ils firent.

Aujourd'hui, l'Association, à base essentiellement communiste et sous le contrôle du Syndicat des Transports et Manutention, fonctionne et est appelée à rendre de grands services, car, au fur et à mesure de son extension, elle permettra de caser des victimes du patronat.

Remarque importante : Le café livré par l'Association est de qualité supérieure au prix unique de 4 fr. 80 le kilo. Inutile de dire que la question des primes, cette façon malhonnête d'arranger les gens n'a rien à voir dans cette affaire.

Pour les commandes, s'adresser provisoirement au Secrétaire du Syndicat des Travailleurs de la Peau. Maison des Syndiqués du XIII^e, 117, boulevard de l'Hôpital, Paris.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

L'Agitation

ROANNE

L'affaire Berthel

Le 17 décembre dernier, la Bourse du Travail, les syndicats et autres groupements organisaient un grand meeting de protestation contre le verdict de haine du jury de Rouen, meeting qui eut d'ailleurs un succès énorme. Quatre orateurs y prirent la parole : Berthel, Baisson, Yvetot et Lafont.

Le camarade Berthel parlant le premier développa d'une façon nette et précise la monstruosité de ce verdict, condamnant Durand pour complicité morale à la peine de mort. A un moment il lui arriva de lancer le mot de Cambonne à la face des policiers et des mouchards. Le commissaire de police Malapert, en prit pour son grade, en consignait dans son rapport que la phrase s'adressait à lui seul. D'où poursuites pour outrage à un magistrat dans l'exercice de ses fonctions.

Les poursuites commencèrent le 11 janvier dernier, trois semaines après le meeting. Notre Malapert croyait se rattraper de la gifle qu'il avait reçue à Montbrison, à la Cour d'assises où il était allé chercher le camarade Cotté, cheminot, qui fut acquitté par le jury.

L'affaire est donc venue, vendredi 24, devant la correctionnelle. Douze témoins étaient cités tant par l'accusation que par la défense. Après le défilé des témoins et une énergique plaidoirie de M. Lafont, de Saint-Etienne, le tribunal se rendit, pour tant à la raison. Devant l'énormité des poursuites il infligea un deuxième atout sur la face blême du commissaire Malapert, qui ne pouvait pas en revenir, en acquittant purement et simplement notre ami Berthel. La salle archi comble du tribunal, composée en partie d'ouvriers chômeurs, applaudit frénétiquement le prononcé de ce jugement.

Et maintenant, Malapert, vas-tu continuer ce petit jeu en poursuivant de ta haine les militants syndicalistes révolutionnaires ? Ces deux atouts ne suffiront-ils pas à calmer ta furie ?

MARSEILLE

Voici à peine trois semaines que nous nous nous réunissons quelques copains avec la ferme volonté de former un groupe solide. Il faut croire que nos vœux étaient justes puisqu'à la deuxième réunion nous étions déjà assurés du concours moral... et financier d'une dizaine de camarades. Encore un effort : que les copains ne laissent pas refroidir leur enthousiasme que ceux qui ne sont pas encore venus aux réunions secouent leur négligence et nous atteindront notre but : avoir un local à nous où, en dehors des réunions hebdomadaires, nous pourrions nous retrouver quand il nous plaira, pour discuter, lire, étudier,

etc. Nous faisons donc appel à tous les copains anarchistes, quelles que soient leurs conceptions, pourvu qu'ils soient d'accord avec nous sur l'utilité de l'éducation et de la propagande.

Leur bonne foi

Après plus d'un an de service, un soldat du 3^e régiment d'infanterie, robuste paysan, tombe malade d'une pleurésie contractée lors de la cérémonie de la remise des décorations pendant laquelle il dut subir la pluie pendant près de deux heures.

Jusqu'ici rien que d'assez banal, hélas. Mais voilà où l'affaire se corse : lorsque le père, accouru au chevet du malade, demanda au major quelques explications — bien poliment sans doute — ce dernier lui répondit avec brutalité que son fils avait tout un poumon attaqué et qu'il était déjà tuberculeux avant son incorporation. Evidemment, c'est une façon commode d'éluder les responsabilités et de réformer le pauvre bougre avec un minimum de dépenses pour l'Etat. Cependant on est en droit de demander à ce major Tant-Pis pourquoi le conseil de révision a reconnu ce jeune homme apte au service, s'il était malade ? Comment sortir de ce mauvais pas ? Imbéciles et tartufes !

Yto.

REGION OUEST

Le camarade Emile Hamelin a eu l'excellente idée de crier sur les voies publiques les journaux révolutionnaires et anarchistes. Il voyage à pied de bourg en bourg et de ville en ville criant : *Le Libertaire*, *Les Temps Nouveaux*, *La Guerre Sociale*, et l'*Anarchie* partout où il passe.

Il sera à Laval du vendredi 10 jusqu'au lundi 13. Les camarades des environs qui voudraient faire crier nos journaux dans les localités environnantes lui écriront : Poste restante à Laval. Il se tient à leur entière disposition.

ANGLETERRE

L'anarchisme fantôme

C'est du fameux « Peter the Painter » qu'il s'agit, de ce Pierre le Peintre mêlé aux événements de Londres que l'on sait. On l'a vu partout : à Londres où furent faites de nombreuses rafles, à Paris, à Naples, etc, mais on ne peut le saisir nulle part.

Cependant, les policiers anglais ne se tiennent pas pour battus : ils veulent triompher dans une affaire où trois des leurs ont laissé leur peau et pour laquelle ils se sont ridiculisés en venant au nombre de plusieurs centaines, attaquer deux individus. Ils ont fait publier le portrait de Pierre le Peintre dans tous les journaux et édité plusieurs affiches promettant de fortes récompenses. Les recherches étant restées sans succès, la police vient de lancer à nouveau 5.000 affiches avec le portrait du « fantôme », promettant une récompense de 12.500 francs à qui donnera des renseignements qui amèneront son arrestation, ainsi que celle d'un nommé Lévi et d'une femme recherchés pour la même affaire.

Nous pensons que les lecteurs du *Libertaire* voudront bien se laisser séduire par l'appât de la forte somme et faire la chasse à ces dangereux ennemis du bel ordre social et même d'un certain ordre anarchiste.

Décoration méritée. — On sait que le ministre de l'intérieur anglais, M. Churchill, dirigea en personne l'attaque à Sidney-Street. Pour le récompenser de sa belle conduite — au milieu d'une nuée de policiers et de soldats — quelques amis lui ont offert une médaille d'honneur. Voilà qui va rendre jaloux l'ex-premier flic de France, le massacreur Clemenceau.

ITALIE

La grève des ouvriers travaillant à l'exposition de Turin, continue. Malgré la conspiration du silence de la part de la grande presse et tous les efforts du gouvernement pour étouffer le mouvement, la lutte engagée par les exploités contre leurs exploiters n'en est pas moins intense : les bons bourgeois italiens, comme leurs frères de France, font entrer en ligne de combat, le sabotage. Les ouvriers forceront bien ainsi les patrons à mettre les pouces.

Toute la presse est remplie de détails et de commentaires sur le crime qui s'est commis à Rome. Le lieutenant de cavalerie M. de Paterno, baron du Cugno a assassiné la princesse Trigona, dame d'honneur de la reine, qui était sa maîtresse. L'assassin a été arrêté. S'il se fut agi, comme il y a quelques dix ans, d'une pauvre fille de restaurant, comme celle que le prince Trivulzio, assassin, Paterno n'eût point été inquiété et peut-être eût-il été décoré.

Communications

PARIS

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. Dimanche 12 mars 1911 à 9 h. du soir, salle du Foyer Populaire, fête au profit du groupe théâtral, avec les concours des chansonniers révolutionnaires. Entrée : 0 fr. 30. Jeudi 16 mars à 8 h. 3/4, Conférence publique et contradictoire : Vue générale sur l'Histoire de la civilisation (avec projections) par Léon Clément de la ligue de protection de l'enfance.

Samedi 25 mars à 8 h. du soir, salle des fêtes de la Bellevilloise, 23, rue Boyer, 23 (XX^e). Grande fête théâtrale suivie de bal de nuit au profit du Foyer Populaire. Entrée : 0 fr. 30.

Jeunesse syndicale de la Boucherie. — Dimanche 12 mars, à 8 h. 3/4 du soir, 43, rue de Bretagne, au premier, concert avec les concours des poètes et chansonniers révolutionnaires. Entrée, 0 fr. 50.

Les camarades italiens sont conviés à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 mars à 2 h. 3/4 au Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau pour s'entendre sur la proposition de faire adhésion à la Fédération Communiste.

Le camarade Wasso Chrocheli, du *Libertaire* prendra la parole. Moyens de communication : Métro : station Ménilmontant, Ceinture : station Ménilmontant.

Groupe des propagandistes du XVII^e. — Réunion vendredi 11 mars à 9 h. du soir, Maison des Syndiqués 67, rue Pouchet. Conférence par la camarade doctoresse Madeleine Pelletier sur : l'Egalité de l'homme et de la femme.

Groupe ouvrier Néo-Malthusien, section du 20^e arrond., 5, rue Henri-Chevreau. Tous les lundis permanence de 8 h. à 10 h. Lundi 13 mars : causerie par Pascal : Etude du corps humain, Circulation, Respiration. On demande des camarades pour faire des causeries.

Libéria Stelo, association internationale des aspirantistes d'avant-garde. Jeudi 16 ouverture d'un cours élémentaire d'Espéranto à la Librairie Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours à 8 h. 3/4 du soir.

Un cours gratuit d'Espéranto par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des localités dépourvues de cours. Pour renseignements écrire : Libéria Stelo, 49, rue de Bretagne (Paris) en joignant un timbre pour réponse.

Tournée Lanoff. — Conférences publiques et contradictoires suivies de chansons révolutionnaires. Entrées 0 fr. 30 pour couvrir les frais. Sujets traités : « Biribi » ; les Juges et l'illégalisme. Départ le 15 avril. Itinéraire : Poissy, Mantel, Vernon, Louviers, Passy-sur-Eure, Evreux, les Andelys, Caudebec-Elbeuf, Elbeuf, Soiteville, Rouen, Malacornay, Caudebec, Lillebonne, Bolbec, Saint-Romain, Harfleur, le Havre, Honfleur, Pont-Evêque, Lisieux, Caen, Bayeux, Carentan, Valognes, Cherbourg, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches, Pontorson, Fougères, Saint-Servan, Plancoët, Dinan, Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Landernau, Brest, Recouvrance, Lambézellec, Daoulas, Châteaulin, Douarnenez, Quimper, Pont-Aven, Quimper, Hennebont, Lorient, Quiberon, Plouguen, Auray, Pontivy, Vannes, Redon, Paimbœuf, Saint-Nazaire, Chantenay, Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Ploërmel, Montfort, Rennes, Laval, Le Mans, La Loupe, Courville, Saint-Aubin, Saint-Sulpice, Chartres, Maintenon, Epervan, Rambouillet, Versailles.

Après l'organisation, les camarades sont priés de se faire inscrire au camarade Lanoff, 114, rue Clignancourt, Paris (18^e).

ANGERS

Groupe d'éducation sociale. — Réunion du groupe à la coopérative d'Angers-Droue, le vendredi 17 mars, causerie par un camarade sur « L'antisindicalisme » invitation à tous les camarades.

BEZONS

Fédération communiste révolutionnaire (groupe d'études sociales de Bezons) Tous les jeudis à 8 h 3/4 réunion du groupe, salle Marais, Rampe du Pont.

BORDEAUX

Les camarades de Bordeaux sont priés de se réunir bar du Dragon, dimanche 12 courant, à 2 h. de l'après-midi. Conférence Girault sur l'affaire Rousset.

GRENOBLE

Groupe intersyndical révolutionnaire. — Samedi prochain 11 mars à 8 h. 3/4 du soir au local

habituel « salle du premier étage du café Chopard, rue Chenaiseau, entrée par l'arrière » réunion des camarades. Causerie : La Morale anarchiste. Invitation à tous.

HENIN-LIETARD

Chez Vilein Alfred, rue de l'Abbaye, 76, le dimanche 12 mars à 3 heures du soir causerie conférence publique et contradictoire, par un camarade. Sujet traité L'immortalité de la société bourgeoise.

Grupo Libertaria. — Cours d'Ido tous les samedis à 7 h. 3/4 chez le camarade Ferdinand Constant, rue de Douai. Pour les camarades habitant Billy-Montigny et Fouquieres-lez-Lens, un cours a lieu tous les jeudis au siège de l'Idista Laborista Klubo, au café Vereycken en face de la gare de Billy.

MARSEILLE

Groupe d'éducation. — Lundi 11 mars à 9 h. du soir causerie par un copain sur « Le Bonheur » au bar Jeannot, boulevard de la Corderie.

Comité de Défense Sociale. — Les comités de Défense sociale et les groupements révolutionnaires sont priés de faire connaître leur adresse au comité de défense sociale de Marseille, bar de la Chance, 41, rue Thubaneau. Dimanche 12 mars assemblée générale à 6 heures du soir au siège, 41, rue Thubaneau.

PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Réunion du groupe le samedi, 11 mars à 8 heures 3/4 au siège social salle Clarcys, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville. Causerie : Comment nous ferons la Révolution », par le camarade Dollé.

THIERS

Samedi, 11 mars à 8 h. 3/4 du soir, Bourse du Travail, causerie par les camarades : Nugeyre et Picard sur : « L'Anarchie ».

LE HAVRE

Les camarades trouveront *Le Libertaire* chez M. Marais, marchand de journaux, 25, rue de la Halle.

LONDRES

Chaque lundi, des camarades organisent des réunions, à 9 h. du soir : 8, Noël Street (près Wardour street), Causeries, propagande, vente de journaux et brochures.

CHARLEROI

Groupe d'études sociales. — Les camarades de Charleroi et environs se réuniront le dimanche 12 mars, à 10 heures du matin, à la Maison du Peuple de Couillet. Causerie par un camarade.

Petite Correspondance

Union des Métaux, Causeries de Grand-Croix et Section Néo-Malth. du XI^e. — Les communications doivent nous parvenir le mardi soir, le mercredi matin au plus tard.

SLZY. — Ne communiquons ni adresse ni publication dans ces pays.

GREN. — Impossible de faire la dépense d'un cliché.

LUX. — Nous n'avons comme hôpitaux que Ch. Mazel, à Amaryn, et Rodas, rue de la République, à Aigues-Mortes pour les régions demandées.

Un camarade tapissier demande emploi quelconque, pressé qu'il est de travailler. Ecrire au *Libertaire* au nom de D.M.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 95	0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10	0 25
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 40	0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 40	0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25	0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10	0 45
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert).....	0 40	0 45
A. B. C. du libertaire (Lermine).....	0 40	0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 45	0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05	0 40
Evolution et Révolution (F. Reclus).....	0 40	0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 40	0 45
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 40	0 45
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 25	0 20
Les déclarations d'Etienne.....	0 50	0 60

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 40	0 45
La chair à canon (Mammé Devaldès).....	0 45	0 20
Aux conscrits.....	0 05	0 40
Lettres de ploupiou.....	0 40	0 45
Le Militarisme (Fischer).....	0 40	0 45
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 40	0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 40	0 45
Contre le brigandage marocain.....	0 25	0 20
La Révolte du 17 ^e	0 40	0 45

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff).....	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 40	0 45
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 40	0 45
Boycottage et sabotage.....	0 40	0 45
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 40	0 45
L'A B C syndicaliste (Georg. Yvetot).....	0 40	0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 40	0 45
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stachekberg).....	0 40	0 45
Les maisons qui tuent (M. Pégib).....	0 40	0 45
Le salariat (Kropotkine).....	0 40	0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 40	0 45
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.).....	0 40	0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 25	0 30
Les lois scélérates.....	0 05	0 45
La grève générale (Armand Briand).....	0 05	0 45
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot).....	0 40	0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 40	0 45
Le remède socialiste (Hervé).....	0 40	0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 40	0 45
Vers la Révolution (Hervé).....	0 40	0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60	0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato).....	0 40	0 45
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 40	0 45

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 40	0 45
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 40	0 45
L'école anticathédrale de caserne et de sacristie (Janvion).....	0 40	0 45
Les crimes de Dieu (Séb. Faure).....	0 45	0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 45	0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50	0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes).....	0 40	0 45
L'action directe (Pouget).....	0 40	0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 40	0 45
Les métiers qui tuent (L. M. Bonneff).....	0 70	0 75
Les Terrassiers (L. et M. Bonneff).....	0 45	0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonneff).....	0 45	0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonneff).....	0 45	0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 45	0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Henriot).....	0 05	0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20	0 25
La peste religieuse (J. Moss).....	0 40	0 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 40	0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05	0 10
Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Lipitay).....	0 50	0 55
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 45	0 20
Justices (Fischer).....	0 45	0 20
Les Incendiaires, scène (E. Vernech).....	0 40	0 45
Le procès des quatre (Almeryda).....	0 20	0 25
L'éducation de demain (Laisant).....	0 45	0 45
L'amour libre (Mad. Vernel).....	0 40	0 20
L'immoralité du mariage (Chaugli).....	0 40	0 45
Pages choisies d'Anarchie (Clemenceau).....	0 45	0 20
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 45	0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5	5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison).....	0 40	0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40	0 45
Réflexions sur l'individualisme (Devaldès).....	0 80	1
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Basso).....	0 05	0 40
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 40	0 45
A bas les morts (Girault).....	0 05	0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15	0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet).....	0 40	0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet).....	0 20	0 25
Chansons de Ch. d'Arvey : Chaque chanson.....	0 20	0 25
L'Amour libre (Ch. Albert).....	0 20	0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20	0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafraña.....	0 40	0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 40	0 45
Vues de l'avenir social (12 cartes).....	0 75	0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes).....	0 60	0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine).....	1	1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75	3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75	3 25
Anarchisme (Elbecker).....	3	3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25	1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition.....	2 75	3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus).....	2 75	3 25

Ouvrages de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume.....	2 75	3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75	3 25
Le Socialisme (Mackay).....	2 75	3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75	3 25
L'individu et la Société (Grave).....	2 75	3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour).....	3	3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Grave).....	2 75	3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit).....	2 75	3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen).....	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 25
Le Socialisme en Amérique (L. Malato).....	2 75	3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naevel.....	3	3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75	3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier).....	4	4 40
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 05	4 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tilière).....	1 80	2
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75	3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naevel).....	3	3 25
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75	3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naevel).....	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75	3 25
Biribi, roman (Darrien).....	2 75	3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles).....	3	3 50
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert).....	3	3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richel).....	4 25	4 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine).....	2 75	3 40
La Commune (Louis Michel).....	2 75	3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75	3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato).....	2 75	3 25
Les conquérants d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tarida del Marmol).....	2 75	3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine.....	2 75	3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff).....	3 60	4
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 »	3 »